

# TEMPLO



KEHINDE WILEY

*LE MONDE*, 19 mai 2022

## Art : Kehinde Wiley dévoile une « archéologie du silence » sur fond de Black Lives Matter

L'artiste afro-américain reprend son exploration de la figure du gisant dans une exposition présentée en marge de la Biennale de Venise, sous l'égide du Musée d'Orsay.

Par Emmanuelle Jardonnet



Vue de l'exposition « Kehinde Wiley : Archeology of Silence » à la Fondation Cini, à Venise, en avril 2022.  
GALERIE TEMPLON

Kehinde Wiley ne lésine ni sur les formats, ni sur la profusion, ni sur la théâtralité. C'est une exposition massive que l'artiste afro-américain, célèbre pour avoir réalisé le portrait officiel de Barack Obama en 2018, propose dans la partie du « off » de la Biennale de Venise.

Présentée dans la semi-obscure d'un ancien monastère, cette « Archéologie du silence » révèle un nouveau corpus de peintures aux couleurs flamboyantes et de spectaculaires sculptures en bronze. Une procession de corps de jeunes hommes et femmes noirs, à terre et les yeux clos, dont on ne saurait dire s'ils sont morts ou en sommeil, comme colonisés par une végétation luxuriante. Le commissariat de l'exposition est assuré par Christophe Leribault, président du Musée d'Orsay, qui avait organisé, en 2016, au Petit Palais, la première exposition de Kehinde Wiley en France.

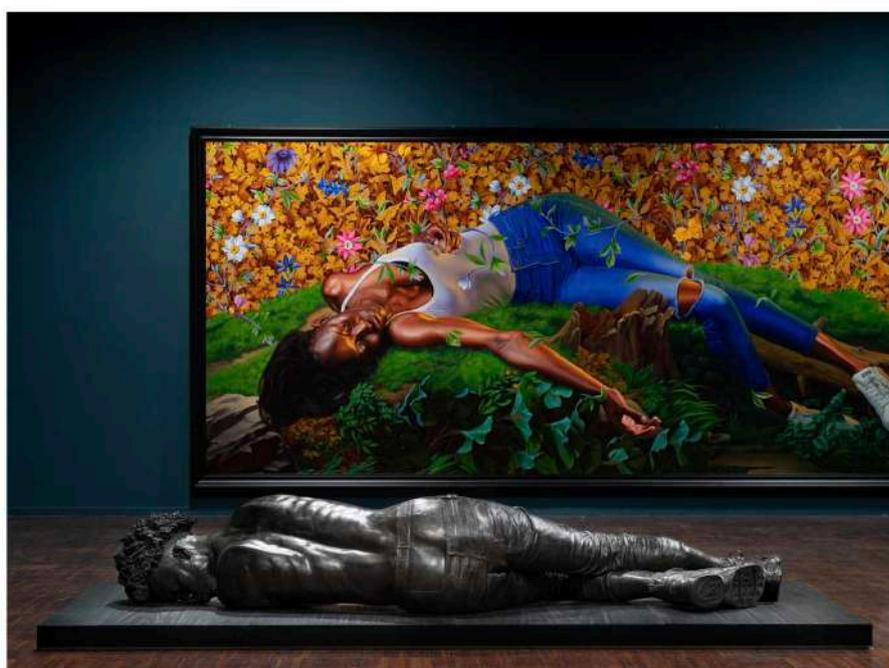
KEHINDE WILEY

LE MONDE, 19 mai 2022

## Combat iconographique

L'artiste opère ici un retour à sa série « Down » de 2008, inspirée par des œuvres anciennes de guerriers tombés, avec un nouveau contrepoint à d'autres séries montrant des anonymes noirs dans des positions héroïques. *« L'archéologie que je déterre, dans cette exposition, est le spectre de la violence policière et du contrôle de l'Etat sur les corps de jeunes de couleur, confie Kehinde Wiley. C'était, pour moi, l'occasion de revisiter ce que je considère comme le moment le plus fort de mon vocabulaire artistique, car je pense que ces figures à terre disent beaucoup, en une seule métaphore, tout en offrant un nombre infini de possibilités. »*

Depuis ses débuts, l'artiste de 45 ans, qui vit et travaille entre New York, Dakar, Lagos et Pékin, réagit aux conséquences de l'absence du corps noir dans les collections muséales, ou de la seule représentation des Noirs dans l'art dans les fonctions subalternes d'esclaves ou de servantes. Chez lui, les corps sont souvent (beaucoup) plus grands que nature. *« L'échelle parle de domination. Ça parle d'aller au Louvre, de voir les David et de ressentir la guerre, le pouvoir et l'Empire. L'art a toujours été au service des Etats et de la politique »*, résume l'artiste, qui veut utiliser ce même langage, mais en lui faisant prendre une autre direction.



Vue de l'exposition « Kehinde Wiley : Archeology of Silence » à la Fondation Cini, à Venise, en avril 2022.  
UGO CARMENI/GALERIE TEMPLON

## KEHINDE WILEY

*LE MONDE*, 19 mai 2022

Entre les fleurs et les feuilles à la folle prolifération et les corps, un combat iconographique autant qu'allégorique est à l'œuvre : « *Les fleurs aussi ont été considérées comme périphériques, invisibles ou bien juste décoratives, et elles aussi veulent être sur le devant de la scène. Alors, elles insistent, de la même façon que nous pourrions considérer les corps noirs comme envahissants dans des endroits tels que ce lieu historique [la Fondation Cini, à Venise]. On perçoit ce sentiment d'intranquillité lorsque l'on réclame une présence : est-ce pris en compte, est-ce une présence considérée comme juste, ou simplement comme envahissante ?* », explicite Kehinde Wiley.

Echos au mouvement Black Lives Matter, ces gisants ultra-contemporains réactualisent ainsi un motif jusque-là venu résonner chez lui avec le passé esclavagiste américain. L'artiste implique toujours ses modèles dans le choix des postures, à partir d'exemples de peintures ou de sculptures historiques, mais, cette fois, les options étaient plus limitées : « *Je voulais qu'il ne soit question que de chutes et de meurtres, et que cela évoque des figures religieuses en état de repos ou d'extase, souligne l'Américain. Cette exposition parle de l'opposé du pouvoir, il s'agit de rechercher des moments de vulnérabilité.* »

Si les corps, peints ou en 3D, reposent tous au sol, une monumentale sculpture équestre vient rompre l'horizontalité générale. Elle revisite celle que l'artiste avait dévoilée, en 2019, et installée de façon pérenne dans l'espace public à Richmond, en Virginie, non loin de glaçantes statues des confédérés. Mais alors que *Rumors of War* représentait un fier jeune homme à cheval, en hoodie, il s'agit, cette fois, d'un garçon torse nu et inerte, dont les membres pendent de part et d'autre de la monture.



Vue de l'exposition « Kehinde Wiley : Archeology of Silence » à la Fondation Cini, à Venise, en avril 2022.  
GALERIE TEMPLON

KEHINDE WILEY

LE MONDE, 19 mai 2022

## Critique de la domination

En mêlant de cette façon l'épique et le pathétique, l'artiste entend critiquer la domination masculine qui transparait dans les portraits de militaires à l'apparat ridicule et qui ont été célébrés dans l'espace public. *« J'y insère un désir très sincère de protéger ces jeunes hommes, de les montrer comme des êtres humains, juste des garçons dont l'image est souvent négative »*, assure Kehinde Wiley. Au passage, il tente aussi de sortir d'une éternelle dichotomie homme-femme, car, à ses yeux, dans l'histoire de l'art, les femmes ont souvent été placées dans des petites cases, celles qui révèlent la manière dont on les regarde, ou plutôt dont on les consomme visuellement : *« Je voulais les placer dans des œuvres conçues pour des hommes, pour neutraliser le genre et rétablir l'équilibre, en parlant de l'histoire humaine. »*

Les logos de marques de luxe, récurrents dans les pièces imprégnées d'énergie urbaine, sont presque dérangeants par leur omniprésence sur les habits des personnages. La raison de leur présence est différente : *« J'ai eu peur que l'on pense que je travaille avec ces marques de luxe, mais ce n'est pas le cas. C'était les tenues de mes modèles au Sénégal, où il y a énormément de contrefaçons. Fallait-il que je gomme cette fascination, ou bien que je reste honnête avec la réalité? »*, se justifie l'artiste star, qui a choisi de les garder tels quels.

Derrière un style flamboyant, le credo de Kehinde Wiley est de garder le réel pour l'« impacter ». Et de poser encore la question de savoir en quoi le regard qui est porté sur ces personnes dans des œuvres destinées à des musées et des collections privées affecte la façon dont sont perçues les personnes de couleur. *« Est-ce que l'art a ce pouvoir? Peut-être que non, mais cela vaut la peine d'essayer... »* L'interrogation de l'artiste demeure, à sa manière, tout à la fois iconoclaste et poétique.